Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 2

Artikel: Enseignement du catéchisme

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039366

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXVIIIe ANNÉE. N° 2. 15 JANVIER 1909.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. J. Crausaz, 4, rue Grimoux, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Enseignement du catéchisme. — Débuts pédagogiques (suite). — L'enseignement des sciences naturelles (suite et fin.) — Leçon de physiologie (suite). — Bilan géographique et historique de l'Europe année 1908 (suite). — Problèmes de calcul donnés aux examens de recrues, en automne 1908. — Conférences régionales du Vme arrondissement. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Avis.*

Enseignement du catéchisme

La méthode, que je prends la liberté de soumettre à Votre Eminence [1], ne saurait en aucune manière remplacer les belles et utiles considérations qu'on peut lire ailleurs, sur l'excellence et la nécessité de l'enseignement religieux, sur le mérite

[1] La méthode d'enseignement du catéchisme que nous avons l'avantage de publier a été rédigée par S. G. Mgr Dominique Jaquet, archevêque titulaire de Salamine, et présentée à S. E. le cardinal Respighi, vicaire de S. S. Pie X. Nous avons obtenu de Monseigneur l'Archevêque de Salamine, la bienveillante autorisation de reproduire ce remarquable travail dans notre *Revue.* (RÉD.)

de ceux qui s'y vouent et les qualités qu'ils doivent avoir, sur les ouvrages et les revues à consulter, et d'autres questions semblables. L'auteur de cet essai se propose un but plus modeste. Restant dans le domaine de la pédagogie proprement dite, il voudrait montrer, en ces quelques pages, que la meilleure méthode pour enseigner le catéchisme aux enfants consiste dans l'application logique et suivie de deux règles très simples :

1. On doit organiser des cours bien distincts, et adapter le programme de chacun de ces cours à la capacité des élèves.
2. On doit utiliser les procédés fournis par une saine pédagogie.

Un catéchisme est un précis de la foi catholique qu'un évêque désire faire apprendre à ses diocésains. Si simple soit-il, ce sommaire est rédigé sur un plan méthodique, qui embrasse les principales parties de la doctrine chrétienne : le symbole des Apôtres, les commandements de Dieu et de l'Eglise, la prière, les vertus chrétiennes, les sacrements, l'année ecclésiastique. Quelque effort que l'on fasse, il sera difficile d'éviter, dans la rédaction de ce manuel, un certain appareil scientifique et l'usage des mots abstraits, consacrés par la théologie pour exprimer les vérités chrétiennes.

Or, l'enfant, dont l'esprit s'ouvre, pour ainsi dire, à la lumière, ne pense pas à la manière de l'homme cultivé, dont l'esprit sait généraliser et déduire. Le procédé psychologique est ici l'inverse du procédé logique.

On a compris, il y a bien longtemps, qu'un sommaire complet de la doctrine chrétienne n'est pas accessible à tous les esprits ni à tous les âges. Aussi, est-ce l'habitude, dans la plupart des diocèses, de mettre entre les mains des enfants un petit catéchisme, où l'on se borne à formuler les notions principales de la foi catholique. Le catéchisme publié par S. S. Pie X est même divisé en trois parties : *Premières notions du catéchisme. — Catéchisme abrégé. — Grand catéchisme.* — Je salue avec bonheur cette division, consacrée par la plus haute et la plus auguste autorité, et je m'empresse d'entrer dans la voix qu'elle a ouverte.

Si l'on prend, en effet, pour règle, que l'enfant doit suivre des cours de catéchisme de sept à douze ans, il est facile de diviser ces six années en trois périodes, comprenant des enfants qui seraient à peu près de même âge et de même ouverture d'esprit.

Il y aurait un cours inférieur pour les enfants de sept et huit ans; un cours moyen suivi par les enfants de neuf et

dix ans; et un cours supérieur, réservé aux enfants de onze et douze ans et au delà.

Comment pourrait-on concevoir le programme de chacun de ces cours?

Pour préciser ce point difficile, qui est le centre de la question, il faut partir, ce me semble, de deux principes incontestables :

1° Arrivé à l'âge de raison, l'enfant a l'obligation de connaître toute la religion, selon sa capacité de comprendre et d'apprendre;

2° Il n'est pas tenu de savoir, ni par conséquent d'étudier ce qu'il ne peut pas saisir encore.

En vertu du premier principe, on donne à l'enfant, dès l'âge de raison, une connaissance sommaire de toutes les vérités de la religion dont il peut saisir le sens, en insistant, cela va de soi, sur les vérités les plus nécessaires.

Ainsi, on lui donnera un aperçu général, non seulement du *Credo,* mais de la loi de Dieu, des sacrements, des fêtes chrétiennes, des vertus théologales. On lui enseignera sur chaque point tout ce qu'il peut comprendre. On lui expliquera ensuite le sens du *Pater,* de l'*Ave Maria,* du *Credo,* qu'on lui fera apprendre dès qu'il pourra en saisir les principales pensées. Ces vérités et ces prières seront reprises, répétées et étendues dans la seconde année du petit catéchisme c'est-à-dire de huit à neuf ans. Nous pensons que l'on peut former, sur cette base, un programme assez étendu, et qu'il serait possible de rendre cet ensemble de vérités accessible aux élèves de ces deux premières années.

Mais, en application du second principe, nous nous garderons bien d'imposer à ces enfants des notions qu'ils ne peuvent pas saisir. Ils n'ont aucun devoir de les apprendre, puisque ces notions ne sont pour eux que des mots et non pas des idées. Que sont des formules pour ceux qui ne les entendent pas encore? Rien, en réalité.

Le procédé, qui consiste à faire apprendre à l'enfant ce qu'il ne comprend pas encore, offre un double inconvénient : il prend un temps utile qu'il faudrait employer à enseigner à l'enfant ce qu'il peut comprendre; il impose à celui-ci une torture intellectuelle qu'on n'a pas le droit de lui infliger, et qui peut le dégoûter à jamais de l'instruction religieuse.

Ainsi, dans cette première partie du programme, il sera sage d'insérer tout ce que l'enfant de sept à huit ans peut comprendre et d'omettre les notions religieuses qui sont au-dessus de sa portée.

Nous suivrons le même principe, en traçant le programme du cours moyen.

Ici, le catéchiste a sous la main des enfants qui savent lire et qui apportent aux leçons d'instruction religieuse les notions acquises pendant les deux premières années. L'esprit s'est ouvert et son horizon s'est étendu. Avec plus de raison donc qu'au cours inférieur, le programme du cours moyen embrassera l'ensemble de la doctrine chrétienne. Il comprendra tous les chapitres du catéchisme et, dans chaque chapitre, toutes les vérités accessibles aux enfants de huit et neuf ans.

En retour, on aura soin de renvoyer au cours supérieur toutes les données ou explications abstraites qui sont au-dessus de cet âge.

L'étude des prières doit s'élever et se développer avec le cours des années. On peut expliquer et faire apprendre aux enfants du cours moyen des actes plus développés de foi, d'espérance et de charité; des prières du matin et du soir plus étendues; la manière d'assister à la sainte messe avec piété, de réciter le chapelet avec intelligence et dévotion, etc.

Enfin le cours supérieur embrassera le catéchisme tout entier. On pourrait encore diviser ce programme, ainsi que les deux précédents, si les circonstances le demandaient. Une méthode ne doit pas être un lit de Procuste. Elle indique l'idée mère, le principe directif : à chacun de ceux qui l'acceptent, de l'adapter aux besoins de leur jeune auditoire. La division en trois cours nous semble surtout appropriée à l'enseignement religieux dans les campagnes, où les enfants qui suivent l'école primaire peuvent être appelés par catégories successives dans un local spécial. — Dans les villes, et particulièrement dans les instituts où l'enseignement primaire est donné dans cinq ou six classes séparées, le catéchiste devra se tracer, pour chaque classe, un programme précis d'enseignement. Il évitera ainsi et les lacunes et les répétitions fastidieuses.

Une seule idée domine tout ce sujet : le programme d'enseignement religieux doit être adapté à l'âge, à l'intelligence et à la science acquise des enfants.

Ce principe a fait ses preuves dans l'enseignement profane : l'amour des âmes doit nous inspirer le désir de l'approprier à l'enseignement du catéchisme et de l'appliquer généreusement, pleinement, dans la mesure de nos moyens.

Le programme étant fixé, il s'agit de le faire apprendre avec facilité et avec fruit.

Depuis un siècle, la pédagogie a fait d'admirables progrès. Il ne nous est pas permis de les ignorer, de les rejeter ou de

les négliger, puisque ces progrès sont l'application de nos propres principes. Quel en est le fondement? — La théorie sur l'origine de nos connaissances, qu'ont adoptée et établie les princes de la scolastique. Cette doctrine est enseignée aujourd'hui dans toutes nos écoles de philosophie et de théologie. N'est-ce pas un adage vulgaire, connu de tous, que cette maxime fondamentale : *Nihil in intellectu, quod non prius fuerit in sensu?* Qu'est-ce à dire? Que les notions premières nous viennent des sens. L'activité de l'esprit s'en saisit, les vivifie, les compare, puis abstrait, généralise et construit l'édifice de nos connaissances. Or, l'enfant commence seulement d'ouvrir son esprit à la lumière. S'il est une intelligence qui ne reçoive que les notions fournies par les sens, c'est bien la sienne.

Après tout, ne restons-nous pas un peu tributaires des sens, toute notre vie? Qui expliquera ce goût, si vif aujourd'hui, pour les éditions illustrées? Qui dira l'origine mystérieuse des émotions esthétiques que nous éprouvons en présence des signes visibles de nos pensées? Est-ce que l'amour des arts n'est pas le propre des civilisations avancées? Tout confirme donc les idées lumineuses et indiscutables qui sont le fondement des méthodes intuitives. Il ne nous reste qu'à appliquer celles-ci, puisque nous sommes convaincus de celles-là.

En conséquence, on fera bénéficier l'enseignement du catéchisme de tous les progrès de la science pédagogique. On utilisera tous les procédés qui servent à traduire aux yeux de l'enfant la vérité religieuse sous une forme sensible. Plus tard, nous nous hâtons de le dire, quand son esprit sera plus ouvert, on le fera monter directement du connu à l'inconnu. Mais, durant les premières années de catéchisme, il faut établir un trait d'union entre l'esprit de l'enfant et les enseignements de la foi. *Et c'est l'image sensible.* A sa vue son attention est vivement saisie. La vérité représentée par cette image est pour lui une révélation soudaine; le souvenir de la représentation se grave dans sa mémoire et y reste fixé. Ce qui n'est pas moins précieux, c'est que le labeur intellectuel, si intense soit-il dans l'esprit de l'enfant, passe pour ainsi dire inaperçu, tant est vif l'attrait que ces visions exercent sur lui. *(A suivre.)*

Nous ne devons haïr que le démon, le péché et nous-même.

(SAINT CURÉ D'ARS.)